

la pièce où nous étions depuis la veille dans une autre pièce, de l'autre côté d'un couloir. Nous restions trois : avec moi deux étudiants qui faisaient partie des F.F.I. J'étais convaincu que nous allions être fusillés et que les treize autres seraient sans doute déportés. Un camion vint les chercher, encadrés par des SS... "<sup>(56)</sup>

### Les 13 fusillés du 16 août

Les trois otages de Nerville-la-Forêt exécutés aux Quatre Chênes sont le maire de la commune, Henri Sadier, crémier, âgé de 54 ans, l'instituteur et secrétaire de mairie, Paul Duclos, 41 ans, et un ouvrier agricole, Marcel Harlay, 26 ans. Avec eux, les quatre jeunes campeurs ont aussi montré la plus grande dignité pendant les vingt-quatre heures d'épreuves : Auguste Defontaine, 20 ans, mécanicien, d'Arnouville-les-Gonesse, Robert Gourrier, 23 ans, dessinateur industriel, de Paris, Lucien Lamart, 24 ans, dessinateur, d'Arnouville, et René Queux, 17 ans, ajusteur de Villiers-le-Bel.

Les six résistants fusillés avaient des itinéraires assez divers : André Commelin, 36 ans, cultivateur à Nerville-la-Forêt, avait accepté de cacher la ronéo de Défense de la France dans une dépendance de sa ferme ; il hébergeait un corps-franc et avait aidé à installer le PC du secteur. Il ravitaillait deux groupes de partisans. A la cérémonie funèbre organisée en mémoire de ces martyrs, Philippe Viannay accusera : "*Ces drames n'auraient pas eu lieu si davantage de Français avaient reçu les hommes de la résistance ; comme bien des portes de fer se refermaient, on se réfugiait toujours chez les mêmes et il était difficile de dépister l'ennemi. C'est ce qui peut expliquer la mort de M. Commelin. C'est ce qui fait sa gloire.*" "<sup>(57)</sup>

Nous ne savons rien de Jacques Debris, 18 ans, fleuriste, de Paris, ni de Henri Douay, 20 ans, de Presles.

Pierre Alviset, 20 ans, faisait partie de l'équipe dirigeante parisienne de la *Jeunesse Etudiante Chrétienne (JEC)* ; il était aussi membre du tiers-ordre de Saint-François. Il était

responsable du MLN pour la faculté des sciences, représentait la JEC à l'Union des Etudiants Patriotes et distribuait les journaux clandestins "*Défense de la France*", "*le Courrier de l'Air*" et "*Témoignage chrétien*". Le lendemain de son examen de chimie à la Sorbonne, le 8 juin, il rejoignit le maquis de Seine-et-Oise,



sous couvert de participation aux travaux agricoles du "*service civique rural*". Hébergé près de la Pierre Turquoise, il donnait des renseignements sur les troupes allemandes stationnées en forêt. "*Il a montré de réelles qualités d'organisation en créant de toutes pièces un poste sanitaire. Spécialiste également des liaisons, toujours plein de courage et de sang-froid.*" "*Transportait des messages en clair [donc encore plus risqués], mais depuis longtemps, demandait son affectation dans un corps-franc*" [pour actions armées]. Il connaissait parfaitement les risques qu'il prenait, comme en témoigne sa lettre-testament.<sup>(58)</sup>

L'industriel, Georges Grandjean, dit Géo, 48 ans, jouait le jeu de la notabilité et connaissait les officiers allemands, tout en employant des réfractaires du STO dans sa chocolaterie des Forgets en forêt de L'Isle-Adam. Philippe Viannay dira de lui qu'il fut "*un des plus beaux exemples de ceux pour qui l'héroïsme consista à tenir sur place et à protéger par*

56 - C'est le contraire qui se produisit : les treize furent fusillés à Domont et les trois autres, emmenés à Paris, furent libérés deux jours plus tard par l'insurrection parisienne qui avait incité leurs gardiens à s'enfuir.

57 - *Le Régional de Persan-Beaumont*, 16 septembre 1944.